



BOAS, MYGALES, IGUANES : LES RAVAGES  
DES NOUVEAUX ANIMAUX DE COMPAGNIE

ENQUÊTE - LIRE PAGE 20



KINSHASA, 1920 : À L'ORIGINE  
DE LA PANDÉMIE DE SIDA

INTERNATIONAL - LIRE PAGE 2

Dimanche 5 - Lundi 6 octobre 2014 - 70<sup>e</sup> année - N°21684 - 2 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

## La Manif pour tous, alliée encombrante pour la droite

■ Le mouvement, qui manifeste dimanche, veut s'imposer dans la durée  
■ Les ténors de l'UMP sont divisés sur le sort à réserver à la loi sur le mariage homosexuel

LIRE PAGES 8-9



Manifestation à Paris, le 21 avril 2014.

CYRIL BOITTON / FRENCH PRESS / AGF

## En Syrie, un autre otage assassiné par les djihadistes

■ L'Etat islamique a annoncé la décapitation du Britannique Alan Henning

Dans une vidéo reprenant le scénario macabre déjà diffusé pour de précédentes exécutions, le groupe djihadiste autoproclamé Etat islamique (EI) a annoncé, vendredi 3 octobre, l'assassinat, par décapitation, d'un nouvel otage, le Britannique Alan Henning.

Tous les gouvernements de la coalition anti-EI ont condamné ce meurtre et assuré qu'ils continueraient de bombarder les djihadistes. Chauffeur de taxi de Manchester, âgé de 47 ans, Alan Henning acheminait de l'aide humanitaire destinée aux enfants de Syrie quand il a été enlevé.

Sur la vidéo, son bourreau, vêtu de noir, visage masqué, accent anglais, semble être le même que celui qui a assassiné l'otage britannique David Haines mi-septembre, en même temps que deux Américains. ■

LIRE PAGE 3

# Un temple du hip-hop ouvre à Lille

Le Centre eurorégional des cultures urbaines doit favoriser création et professionnalisation

## Hip-hop

Lille

Correspondance

**R**ap, slam, graffiti, hip-hop, breakdance : les cultures urbaines ont désormais une adresse officielle à Lille, dans le quartier populaire de Moulins. Après dix ans de gestation, le projet de Martine Aubry de créer une maison du hip-hop prend vie à travers un équipement inauguré le 4 octobre. Le centre eurorégional des cultures urbaines (CECU) est de l'avis de tous les acteurs du milieu hip-hop un « *bel outil* ».

Le cabinet d'architectes bordelais King-Kong a imaginé un lieu transparent, ouvert sur le quartier, accolé à la maison Folie (ouverte en 2004, à l'occasion de Lille capitale européenne de la culture). Sur cinq niveaux, un hall d'accueil, un

**Le lieu, unique en Europe, comprendra notamment une salle de 200 places assises et des studios de danse, sur 4 000 m<sup>2</sup>**

bar, une salle de diffusion de 200 places assises (700 debout), deux plateaux (150 et 40 m<sup>2</sup>) et des studios de danse, des loges et un toit terrasse pour les graffeurs se répartissent les 4 000 m<sup>2</sup> de l'ensemble (dont 800 m<sup>2</sup> pour l'extension de la maison Folie).

Ce lieu unique en Europe dédié à la professionnalisation et à la création devrait permettre aux artistes de bénéficier de périodes de résidence pour des pratiques interdisciplinaires. « *C'est prometteur*, confirme le danseur Romuald Brizolier, directeur artistique du Hip-Hop Games Concept et de la compagnie Art-Track. *Il y a plein de possibilités. Au CECU, tu pourras enregistrer un album, créer un spectacle de danse. Pour l'instant, c'est une coquille vide mais c'est aux activistes de la région de s'en emparer.* »

Et c'est là que ça coince. Malgré

ses quarante ans affichés au compteur, le milieu du hip-hop nordiste peine à souscrire à un projet politique porté par une collectivité. « *On n'est plus dans l'antisystème*, explique Rania Harrar, coordinatrice de Call 911, opérateur régional spécialiste de la culture hip-hop depuis quatorze ans. *Mais on fait de la culture le projet principal de notre action. Je n'oublie pas que quand je travaillerai au CECU, je travaillerai avec Martine Aubry.* »

Le CECU sera dirigé par l'actuel directeur de la maison Folie de Wazemmes, Olivier Sergent, lui-même secondé par Caroline Perret, directrice de la maison Folie de Moulins. Quelle sera la liberté des artistes ? Et quel budget de fonctionnement pour cette structure qui a coûté plus de 13 millions d'euros (dont la moitié financée par la ville de Lille) ?

La mairie a refusé de communiquer avant l'inauguration officielle du CECU mais les artistes sont appelés à faire part de leurs projets. « *Je suis dans le doute*, confie Ivy Ifonge, activiste lillois. *La culture hip-hop, c'est faire quelque chose avec rien. On n'a pas les mêmes codes que les administrateurs.* » Plus positive « *mais pas dupe* », Rania Harrar vit au quotidien les débats autour de cette question de l'institutionnalisation du hip-hop. « *On attend de voir, mais c'est vrai que les Parisiens n'ont pas peur de parler de hip-hop.* » Et d'évoquer le projet de « la Place » au Forum des Halles, futur espace consacré au hip-hop : « *C'est une autre dimension.* »

Avec son nouvel équipement, l'heure est venue pour Lille et son Eurorégion de mieux considérer les arts des cultures urbaines. « *Le CECU est une excellente nouvelle*, insiste Nadia Aoudj, fondatrice de Secteur 7, association de développement des cultures urbaines à Maubeuge. *Nos cultures sont marginales mais incontournables. Tout seul, on peut rester vingt ans au même niveau. Si on veut professionnaliser nos jeunes, il faut se familiariser avec les institutions. La ville, c'est aussi la maison du peuple. Il ne faut pas l'oublier.* » ■

Laurie Moniez